

Qu'est-ce Qu'être Sourd? Perception et Sensibilité pour une Ontologie de la Surdité

What Is It To Be Deaf? Perception And Sensitivity For An Ontology Of Deafness

Carlos Henrique Carvalho SILVA

Docteur en philosophie (Université fédérale de Goi s - UFG) et professeur de philosophie à l'UESPI

Courriel : chcarvalho@phb.uespi.br

Résumé :

Lors d'une brève recherche sur la plateforme de recherche Google, nous avons trouvé la question suivante : qu'est-ce que cela signifie d'être sourd ? Presque invariablement, les réponses trouvées relient le sujet sourd à la question du langage, réduisant leur condition humaine spécifiquement à la pertinence de l'acquisition de la langue des signes brésilienne (Libras) dans le contexte du monde vécu. Mais ce n'est pas ce que nous cherchons à comprendre dans ce texte. En fait, cet article vise à décrire, d'un point de vue ontologique, ce que signifie être sourd dans le monde de la vie. En outre, nous entendons montrer comment la sensibilité du sujet sourd se développe et dépasse les dimensions objectives pour dévoiler dans le monde du silence le lieu de sa parole et l'exercice de sa perception et de son ressenti. Pour ce faire, nous nous sommes ancrés dans la pensée de Merleau-Ponty (1908-1961), car sa critique de l'idéalisme et du réalisme, ainsi que des théories du comportement, ont beaucoup à apporter à cette investigation. Nous avons donc organisé le travail en trois sections : dans la première, nous aborderons la notion de perception sourde à partir de l'expérience de l'auteur du texte lui-même ; dans la deuxième, nous articulons les notions descriptives de la sensibilité à partir de la critique de la pensée objective. Enfin, dans la dernière section, nous tenterons de comprendre l'expérience de la surdité comme une condition humaine qui ne peut jamais être considérée comme un facteur limitant dans nos projets et nos actions.

Mots-Clés : sourd, perception, sensibilité, ontologie.

Abstract:

In a brief search using the Google search platform, we came up with the following question: what does it mean to be deaf? Almost invariably, the answers found relate the deaf subject to the question of language, reducing their human condition specifically to the relevance of acquiring Libras (Brazilian Sign Language) in the context of the lived world. But this is not in fact what we set out to understand in this text. In fact, this paper aims to describe, from an ontological point of view, what it means to be deaf in the world of life. In addition, we intend to show how the sensitivity of the deaf subject develops and moves beyond the objective dimensions and to unveil in the world of silence the place of their speech and the exercise of their perception and feeling. To this end, we will draw on the thinking of Merleau-Ponty, since his critique of idealism and realism, as well as theories of behavior, have much to contribute to this investigation. We have therefore organized the work in three moments: in the first, we will deal with the notion of deaf perception from the author's own experience; in the second, we will articulate the descriptive notions of descriptive notions of sensibility based on the critique of objective thought. Finally, in the last section, we try to understand the experience of deafness as a

human condition that can never be seen as a limiting factor in our projects and actions. projects and our actions.

Keywords: Deaf, Perception, Sensitivity, Ontology.

INTRODUCTION

La pensée objective ignore le sujet de la perception. C'est qu'elle se donne le monde tout fait, comme le support de tous les événements possibles, et qu'elle traite la perception comme l'un de ces événements. (Merleau-Ponty, p. 2014, p. 280).

Pour commencer, il nous semble important de souligner que le point de départ de cette recherche vise à contempler le regard philosophique d'un sujet sourd¹, atteint d'une perte auditive bilatérale profonde², tout en cherchant avant tout à développer une compréhension ontologique de la sensibilité sourde. C'est pourquoi nous sommes constamment interrogés : que peut faire une perception sourde ? Comment ce rapport au monde de la vie peut-il affecter les contours de la sensibilité dans une trame voyant-visible où la personne sourde est reconnue comme quelqu'un qui vit et "parle" la contingence ? Enfin, que signifie vivre l'expérience sourde au moyen du monde silencieux ?

Tout d'abord, pour la compréhension nécessaire à l'étude de ce sujet, nous considérons la personne sourde comme un être ontologique qui se découvre dans les exigences de la dimension existentielle, émotionnelle, spirituelle, culturelle, etc. qui produit et est un produit de l'historicité. Les sourds ne doivent jamais être réduits à leur difficulté ou facilité de communication, car le silence produit aussi une trace de parole³. D'autre part, nous tenons à préciser que ce travail n'est pas un travail de plus basé sur une théorie de la communication ou sur une conception intellectualiste du langage qui a limité la recherche dans le domaine de la surdité à l'étude d'une langue propre, connue dans notre pays sous le nom de Libras (langue des signes brésilienne).

¹ Il est important de souligner, en guise de démystification, qu'il existe différentes façons de vivre et de percevoir la surdité, en d'autres termes, l'hétérogénéité de la surdité. De même que chaque personne a des caractéristiques biologiques, des traits physiques ou comportementaux, elle a aussi un attrait existentiel unique, ce qui est tout à fait valable pour les personnes sourdes. En d'autres termes, il est extrêmement erroné de parler des personnes malentendantes comme si elles avaient toutes le même problème et que celui-ci devenait une sorte de facteur limitant standard pour leurs actions. En fait, chaque personne sourde vit, agit et fait des choix objectifs et subjectifs en fonction de son potentiel dans le monde (social, culturel et économique) dans lequel elle est insérée. Un exemple de ceci est qu'il y a des personnes sourdes qui parlent avec leur bouche et leurs mains (oui, les mains sont un outil de communication essentiel).

² C'est toujours important, mais il est rare que les personnes sourdes sachent exactement pourquoi elles sont devenues sourdes. Nous pensons que c'est un facteur important pour une meilleure compréhension de leur environnement dans le monde de la vie. Nous devons également démystifier l'idée que la surdicécité est une maladie (comme un trouble physique ou psychologique) et affirmer tacitement qu'il s'agit d'une condition. Pour Silman et Silverman (1997), il existe trois types de perte auditive : conductive, neurosensorielle et mixte. La perte auditive est actuellement classée en 4 degrés : Légère : + 25 à 40 dB. Modérée : +40 à 70 dB. Sévère : +70 à 90 dB. Profonde : + 90 dB.

³ Il est essentiel de comprendre que l'étude du langage ne doit pas s'attacher au simple objectif d'impliquer la relation signe-signifiant, mais doit être considérée comme une ouverture à l'expérience. C'est pourquoi nous utilisons les réflexions de Merleau-Ponty, auteur important qui entreprend une double mission : d'une part, trouver du sens dans le devenir du langage et, d'autre part, permettre de comprendre que la synchronie n'est pas déterminée par des significations finies.

Bien que nous voulions souligner l'importance de la langue dans la construction de la culture communicative de la personne sourde, l'objectif ici est précisément de découvrir qui est cette personne sourde qui habite le monde et partage avec d'autres personnes sourdes et non sourdes les douleurs et les drames d'une existence marquée par des défis, des choix, des responsabilités, des réussites et des échecs.

Les philosophes croient souvent que lorsqu'ils pensent et disent des choses, ils n'expriment que le contact muet de leur pensée avec leur pensée, comme si celle-ci était détachée des circonstances ; or, si on la considère de l'extérieur, à la manière de l'historien de la philosophie, elle apparaît conditionnée par des causes physiologiques, psychologiques, sociales et historiques (MERLEAU-PONTY, 1973, p. 21).

C'est une préoccupation que nous placerons au cœur de la réflexion philosophique, plus particulièrement de la phénoménologie, tout en ouvrant la porte à une nouvelle perspective sur la connaissance : celle de la philosophie du handicap (PDD), qui inclut des sujets atteints de tous types de handicaps. Nous avons pris la pensée de Merleau-Ponty comme point de départ de cette recherche, car ses contributions sensibles et éclairantes méritent d'être lues attentivement.

1. LA PERCEPTION DE LA SURDITÉ

Le concept de perception est longuement développé par Merleau-Ponty, de *La phénoménologie de la perception* (1945) à *Le primat de la perception et ses conséquences philosophiques* (1946)⁴. L'auteur y prend position contre l'intellectualisme et le réalisme, notamment la théorie de la *Gestaltpsychologie*⁵, qui tombe dans le réductionnisme en comprenant la perception comme un événement purement objectif dans l'ordre de la nature. En effet, Merleau-Ponty critique le dogmatisme du sens commun en affirmant que nous avons tendance à extraire un certain nombre de concepts, tels que l'image et la perception, et que nous finissons par les appliquer à des faits psychologiques sans leur donner un sens cohérent et valide. De ce fait, notre expérience de la perception risque toujours d'exclure d'autres perspectives.

La perception n'est pas une science du monde, elle n'est même pas un acte, une prise de position délibérée ; elle est l'arrière-plan sur lequel se détachent tous les actes et elle est présupposée par eux. Le monde n'est pas un objet dont je possède la loi de constitution ; il est

⁴ Dans *Le primat de la perception*, Merleau-Ponty montre comment cette théorie s'est attachée à décrire le comportement du sujet malade à partir d'une comparaison avec le sujet normal et comment elle a traité à tort la surdité, la cécité et les autres formes de handicap comme des pathologies de la perception, en ignorant la singularité de la connaissance sensible et de l'intelligence des sujets handicapés eux-mêmes. C'est pourquoi l'auteur considère qu'il est essentiel de présenter la phénoménologie comme la science et la rigueur capables de renouveler l'intérêt pour la psychologie sur la base d'un fondement critique en son sein.

⁵ Dans *Le primat de la perception*, Merleau-Ponty montre comment cette théorie s'est attachée à décrire le comportement du sujet malade à partir d'une comparaison avec le sujet normal et comment elle a traité à tort la surdité, la cécité et les autres formes de handicap comme des pathologies de la perception, en ignorant la singularité de la connaissance sensible et de l'intelligence des sujets handicapés eux-mêmes. C'est la raison pour laquelle l'auteur considère qu'il est essentiel de présenter la phénoménologie comme la science et la rigueur capables de renouveler l'intérêt pour la psychologie sur la base d'un fondement critique en son sein.

le milieu naturel et le champ de toutes mes pensées et de toutes mes perceptions explicites. La vérité n'habite pas seulement "l'homme intérieur", ou plutôt il n'y a pas d'homme intérieur, l'homme est dans le monde, c'est dans le monde qu'il se connaît lui-même (MERLEAU-PONTY, 2011, p. 6).

En ce sens, une philosophie de la perception doit partir de la nécessité d'être entreprise par la phénoménologie de Husserl, puisque le problème de la philosophie première n'est pas celui de la connaissance, mais celui du sens de l'être au monde, cher au père de la phénoménologie.

Si voir ou entendre, c'est s'éloigner de l'impression pour l'investir de pensée et cesser d'être pour connaître, il serait absurde de dire que je vois avec mes yeux ou que j'entends avec mes oreilles, car mes yeux et mes oreilles sont encore des êtres du monde, incapables de préparer la zone de subjectivité à partir de laquelle ils seront vus ou entendus. Je ne peux même pas conserver un quelconque pouvoir de connaître mes yeux ou mes oreilles en en faisant des instruments de ma perception, car cette notion est ambiguë, ils ne sont que des instruments de l'excitation corporelle et non de la perception elle-même (MERLEAU-PONTY, 2011, p. 286-287).

C'est pourquoi la question de l'être doit prendre en compte une perspective plurielle. Par ailleurs, les analyses phénoménologiques cherchent à réaliser une lecture plus perspicace de la psychologie, sans pour autant abandonner ses orientations ni renier ses méthodes. Au contraire, "*il s'agit de renouveler la psychologie sur son propre terrain, en vivifiant ses propres méthodes par des analyses qui fixent le sens toujours incertain d'essentiels fondamentaux tels que la "représentation", le "souvenir", etc.*" (MERLEAU-PONTY, 2015, p. 19-20).

Ainsi, commencer à comprendre le monde par la réflexion et non par la perception nous conduit à ne voir que la trace spatiale et temporelle des choses fixées dans la conscience et à ne jamais ressentir les choses elles-mêmes par l'acte même de percevoir.

Si la réflexion veut se justifier comme réflexion, c'est-à-dire comme progrès vers la vérité, elle ne doit pas se limiter à remplacer une vision du monde par une autre ; elle doit nous montrer comment la vision naïve du monde est comprise et dépassée dans la vision réfléchie. La réflexion doit éclairer le non-réfléchi auquel elle succède et montrer sa possibilité afin de pouvoir se comprendre comme un commencement (MERLEAU-PONTY, 2011, p. 287).

Ici, il apparaît clairement que la position de Merleau-ponty contredit les attentes des tenants⁶ d'une théorie de la structure comportementale de l'être humain en montrant que la perception requiert avant tout une originalité primordiale qui s'articule étroitement avec la singularité de chaque être existant. La perception précède toujours toute réflexion, puisqu'elle se connecte directement, sans intermédiaire, au monde et que l'être qui perçoit possède une ouverture primordiale avant d'en établir une quelconque notion ou fondement.

Percevoir, c'est donc montrer comment nous sommes insérés dans le monde, dans la nature, dans la présence visible de notre propre corps animé, dans la manière dont nous nous exprimons au

⁶ Il s'agit d'Adhémar Gelb (1887-1936) et de Kurt Goldstein (1878-1965), deux des plus grands représentants de la Gestalt.

milieu de ce que nous vivons, en exerçant notre sensibilité et en construisant un réseau de concrétions avec notre environnement. Percevoir, ce n'est pas sentir la connaissance préalable et objective du monde qui agit sur notre être. C'est voir, entendre, parler, sentir et potentialiser les sensations jusqu'à la limite de la contingence. "*Dire que je suis moi alors que je me pense situé dans un corps et doté de cinq sens n'est évidemment qu'une solution verbale, puisque moi qui réfléchis ne m'y reconnais pas*" (MERLEAU-PONTY). (MERLEAU-PONTY, 2011, p. 287).

A partir de cette ouverture, nous pouvons comprendre les analyses de Merleau-Ponty, en montrant que l'étude du champ sensoriel inclut aussi bien la surdité que la cécité, puisque la *Gestaltpsychologie* fonde le champ sensoriel sur des éléments articulés d'une matière simple et homogène, c'est-à-dire la nécessité d'une compréhension de base de la profondeur et de la forme, ou plutôt, comment les sons et les couleurs - dans le cas des sourds et des aveugles - sont articulés à partir du binôme sujet-monde.

Par exemple, la loi de la grossezza de Max Wertheimer (1880-1943), considérée comme un principe fondamental de la théorie de la *Gestalt*, soutient que la relation entre le sujet et les objets qui l'entourent doit être perçue de la manière la plus simple et la plus claire possible.⁷ En effet, pour eux, les sourds souffrent d'aphasie, étant incapables de percevoir les ondes sonores en raison de la perte de puissance captive de leur appareil auditif et vocal. Cependant, nous savons que les sourds perçoivent le monde au-delà de la pensée objective. En fait, la notion même d'objectivité est souvent étrangère à la perception de la personne sourde.

Il est donc clair que Merleau-Ponty n'est pas d'accord avec cette notion, puisque pour lui toute perception est toujours originale et qu'une perception sourde ne serait pas exclue de la possibilité de percevoir le monde auditif de manière hétérogène, tout comme une perception aveugle est d'une certaine manière consciente de percevoir le monde visuel. La présence de contenus auditifs et visuels pour les sourds et les aveugles est toujours possible et il n'y aurait pas de rupture de la communication avec le monde.

De même que, chez le sujet entendant, l'absence de sons ne rompt pas la communication avec le monde sonore, de même, chez un sujet sourd et aveugle de naissance, l'absence du monde visuel et du monde auditif ne rompt pas la communication avec le monde en général, il y a

⁷ Il existe une idée reçue très répandue depuis des décennies, qui consiste à appeler les personnes atteintes de surdicécité "sourds-muets". Cette erreur péjorative ou préjugée repose sur l'hypothèse qu'il existe un lien physiologique entre le système auditif (responsable de la capture et de la distribution des sons) et le système de phonation (responsable de la voix et de la parole) et que, par conséquent, toute personne sourde est également muette. D'un point de vue personnel, il est assez fréquent, lorsque nous discutons avec des personnes, d'être surpris d'entendre que nous n'avons aucune difficulté à parler et que nous parlons naturellement. En réalité, la personne souffre de mutisme en raison d'un trouble psychologique (un trouble schizophrénique, par exemple) ou même d'un manque de stimulation culturelle. Ce cas peut se reproduire dans des familles ou des cultures qui n'ont pas l'habitude de se parler. Il est même possible de décrire des cas de personnes non sourdes qui en ont souffert.

toujours quelque chose devant lui, l'être à déchiffrer, une *omnitudo realitatis*, et cette possibilité est à jamais fondée par la première expérience sensorielle, si étroite et imparfaite soit-elle (MERLEAU-PONTY, p. 440).

Ainsi, la perception sourde se forge à partir de la contingence même du sujet qui vit avec cette condition et qui a aussi une perspective de compréhension originale du monde, puisque les relations intersensorielles englobent la coexistence du sourd avec la donation de sens. En somme, les sourds portent en eux un fait irréfutable : ils sont capables d'expérimenter la pluralité de leur être dans l'unité du monde.

2. LA SENSIBILITÉ DE LA PERSONNE SOURDE À LA VISION ET À LA VISIBILITÉ

Les expériences perceptives visuelles et tactiles sont sans aucun doute les caractéristiques expressives du sujet sourd. D'une certaine manière, on peut dire que le moteur de l'expérience d'affiliation ou de coexistence du sourd avec les autres (qu'ils soient sourds ou non) réside dans la communication gestuelle, visuelle et labiale, dans laquelle le sourd "lit" le mot qui sort de la bouche de l'autre). Dans notre cas précis, dès le début de la communication, dans la deuxième et troisième enfance, nous nous sommes "habitués" à développer la communication en regardant la bouche parlante de l'autre personne afin de comprendre son discours et d'établir les signes nécessaires entre le binôme locuteur/interlocuteur⁸. Il est important de préciser qu'à cette époque, la méthode Libras n'était pas encore très répandue dans les écoles.

Il est également inévitable et essentiel de souligner que les écoles brésiliennes des années 1980 et 1990 connaissaient une sorte d'"apartheid" éducatif puisqu'elles étaient divisées en écoles ordinaires et écoles spéciales (pour les sourds, les aveugles, etc.), chacune ayant ses propres caractéristiques et particularités méthodologiques, ce qui compromettait la reconnaissance de la diversité et rendait l'insertion des personnes sourdes dans la société encore plus problématique. La conséquence est qu'aujourd'hui encore, nous vivons dans une société répressive et réprimée qui tente de rendre impossible la présence des personnes sourdes par des attitudes paradoxales de pitié et de préjugés. En d'autres termes, ce type de comportement contribue négativement à la création de bulles sociales, rendant difficile l'accès des personnes sourdes aux espaces nécessaires à leur affirmation en tant qu'êtres humains.

En outre, malgré toutes sortes d'obstacles - on ne peut ignorer que des facteurs économiques et sociaux entravent la croissance cognitive et matérielle de tout être humain, mais cela devient encore

⁸ Il est également important de préciser que, sous le Second Empire, on a tenté d'établir une langue des signes nationale dans l'environnement scolaire.

plus difficile pour les sourds - il a été possible d'articuler le développement du champ sensoriel avec l'acquisition et le développement d'une langue cultivée et parlée.

La structure du langage, comme la structure du vivant, n'est pas une distribution de faits qui seraient représentés, une fois pour toutes, par des combinaisons de possibilités. Parler, ce n'est pas, par essence, dire oui ou non, c'est faire exister linguistiquement quelque chose. Parler suppose le recours à la contingence, à l'absurde (MERLEAU-PONTY, 2000, p. 267).

Dans ce sens, pour enrichir le problème étudié, nous voudrions partager la position de Merleau-Ponty en nous basant sur l'expérience de Hellen Keller, reconnue comme une grande éducatrice et activiste sociale, surtout parce qu'elle a été la première personne sourde et aveugle à acquérir son propre système de langage et qu'elle a contribué au développement de la communication humaine en créant un système de langage tactile qui mettait en corrélation n'importe quel objet avec un mot correspondant à cet objet, qui était "lu" par ses mains⁹. Cette expérience, basée sur la loi de propagation de l'influx nerveux, plus connue sous le nom de loi du "*tout ou rien : conscience et compréhension ou pas de langage*", a été considérée comme un succès par la science et l'intellectualisme eux-mêmes, conduisant au développement éducatif d'une langue des signes qui s'adapte aux caractéristiques particulières de chaque culture. Cependant, Merleau-Ponty nous assure qu'"il est vrai que ces critiques ne s'appliquent qu'aux débuts de l'analyse réflexive, et l'intellectualisme pourrait répondre que l'on est d'abord obligé de parler le langage du sens commun". (MERLEAU-PONTY, 2011, p. 66).

Ainsi, en analysant le monde perçu, Merleau-Ponty écarte la pensée intellectualiste en se demandant si la procédure supposée réussie de développement du langage chez Helen Keller peut, par exemple, être reproduite dans la même mesure chez n'importe quel sujet aveugle ou sourd.

Il suffit de préciser la nature du sens sensible, sans quoi nous reviendrions à l'analyse intellectualiste que nous avons écartée plus haut. C'est la même table que je touche et que je vois. Mais faudrait-il ajouter, comme on l'a déjà fait : est-ce la même sonate que j'entends et que joue Helen Keller, est-ce le même homme que je vois et que peint un peintre aveugle ? (MERLEAU-PONTY, 2011, p. 309).

En effet, l'auteur semble certain que la perception sensible ne nous autorise pas à démontrer qu'une même expérience appliquée à des sujets différents peut générer les mêmes résultats. Si cela était possible, nous ne saurions plus faire la différence entre perception et intellection. En d'autres termes, toute perception sensible, comme toute perception intellectuelle, serait réduite à un état synthétique capable de servir tout le monde de la même manière. Or, la nature ne supporte évidemment pas ce genre de prétention uniformisante. Par ailleurs, Merleau-Ponty soulève des objections essentielles sur

⁹ Cf. MERLEAU-PONTY, 1990, p. 27.

l'émergence du premier mot et la réalisation de la relation signe-signifié. Pour lui, il est intransigent d'admettre cette possibilité : que le cas de l'acquisition du premier mot chez Helen Keller conduise à une croissance rapide. Comme l'explique Pochelú :

Percevoir, parler, imaginer et agir génèrent leur propre champ de signification qui ne peut être complètement intériorisé par la connaissance, car le comportement est significatif et transforme la situation singulière de l'expérience en une situation typique par la médiation du corps (POCHELÚ, 2012, p. 528).

En ce sens, chaque personne sourde a sa propre capacité à développer son attrait communicatif et à dévoiler la dimension sauvage de son être, également connue sous le nom de principe de barbarie¹⁰. Cela implique que dans la plupart des cas, "le premier mot est suivi d'une longue stagnation". Comment expliquer cette stagnation si le premier mot vise réellement une prise de conscience générale du signe" (MERLEAU-PONTY, 1990, p. 28). Une autre objection vient du fait que Stern admet que les enfants n'ont pas la même notion du signe que les adultes, car pour eux, la découverte du sens du mot a une connotation fascinante, comme celle de pouvoir construire une relation affective avec l'imagination, créant ainsi une relation de communication intime et fluide avec la nature dont ils font partie¹¹. Le dessin, par exemple, abstrait à travers les images construites une pertinence singulière de communication directe et convaincante.

Il est essentiel de comprendre que le développement de la personne sourde passe principalement par la découverte de la place primordiale de la parole dans le monde du silence. Sans aucun doute, cet événement est principalement influencé par la présence de l'autre et par l'appel à la communication qui sera en gestation dans le tissu de l'être.

3. LA SURDITÉ EN TANT QUE CONDITION HUMAINE : LE SILENCE QUI PARLE

La pensée objective imprègne et traverse les relations sociales, de sorte que réfléchir à l'expérience d'un monde silencieux n'est pas une tâche simple. Ce n'est pas quelque chose qu'une personne non sourde peut tacitement percevoir et avec lequel elle peut vivre. Le silence de la personne sourde n'est pas simplement une question d'incapacité à produire la procédure linguistique habituelle,

¹⁰ Il s'agit d'un principe ontologique qui apparaît dans son dernier ouvrage, *Le Visible et l'Invisible*. Dans la continuité de la critique de Merleau-Ponty sur l'instrumentalisation de la perception par la psychologie, il recourt à une perception brute, crue, qui s'oppose à une perception culturelle. La perception du sauvage se situe au niveau de la pré-réflexion, elle n'agit pas et ne suit pas l'orientation d'une norme, d'un standard ou d'une forme, et c'est précisément cela qu'il cherche à développer.

¹¹ Selon Pochelú : "En ce qui concerne l'influence culturelle, le dessin chez les enfants ressemble à la fois au style général d'une époque et au style commun d'une communauté, c'est pourquoi il est impossible de délimiter les éléments qui proviennent de la culture et ceux qui sont propres à l'enfant. C'est pourquoi, dans les discussions sur ce sujet, des considérations sociologiques entrent en jeu, ainsi que des considérations idéologiques ; à son tour, l'assimilation et la diffusion de l'art par les adultes ont un impact sur l'environnement de l'enfant en raison de sa sensibilité inhérente à cette forme de communication." (Pochelú, 2012, pp. 530-531).

ou à capter des ondes sonores au moyen d'un influx nerveux, mais plutôt une question de confrontation à la nature réflexive de la parole, du langage lui-même et de la signification des sons. En d'autres termes, la personne sourde ne cherche pas à vaincre le silence comme s'il s'agissait d'une barrière à franchir, mais à faire du silence un mode de parole implicite.

La philosophie est elle-même langage, elle repose sur le langage, ce qui ne l'empêche pas de parler du langage, de parler du pré-langage et du monde muet qui les duplique. Au contraire, elle est langage de travail, langage qui ne peut se connaître que de l'intérieur, par la pratique, s'ouvrant aux choses, appelé par la voix du silence, poursuivant une tentative d'articulation qui est l'Être de tout être (MERLEAU-PONTY, 2009, p. 124).

En effet, les personnes sourdes ne vivent pas seulement dans un "Umwelt", c'est-à-dire un monde particulier où elles se sentent bien, comme dans une communauté de sourds, par exemple. Mais avant cela, nous vivons dans le monde habituel, en construisant des projets personnels et en socialisant naturellement avec des personnes non sourdes. En effet, tout être humain est installé dans un milieu environnant et construit son existence, son histoire et sa culture sur un horizon dont l'ordre fluide et dynamique traverse les dimensions instrumentales et institutionnelles de la réalité, en se confrontant ontologiquement au sens et à la "solidité" de sa propre vérité.

Cependant, lorsque nous nous remémorons notre enfance et même notre jeunesse, nous constatons une certaine primauté de l'exclusion ou une tentative de mise à l'écart dans les relations sociales, comme si les sourds étaient inférieurs ou incapables d'établir des niveaux et des formes de coexistence. Cette exclusion a une dimension pertinente : la société n'a jamais été préparée à écouter et à percevoir l'autre qui n'est pas elle. En fait, elle ne se rend même pas compte que les sourds n'ont pas besoin d'un manuel pour être vus ou compris, ce qui révèle un problème plus grave dans cette exclusion : la société a une difficulté évidente à s'exprimer avec ce qu'elle considère comme différent.

Pour Merleau-Ponty, il s'agit de la cristallisation d'une conscience mythique (comme le préjugé ou la folie) qui tend à croire de manière obsessionnelle que la personne sourde est un être malade (parfois même prématurément diagnostiqué par la psychiatrie comme schizoïde ou intellectuellement limité) et qu'elle nécessite une prise en charge importante que la société ne veut pas prendre en charge. Dans ce cas, le mythe de la personne sourde malade et incapable de construire son propre destin est quelque chose d'incompréhensible parce que, d'une part, il ne repose sur aucune réalité actuelle et, d'autre part, parce que cette forme de perception est figée dans un horizon d'objectivations primitives ancrées dans le sens commun et reproduites sans le moindre souci des études et des critères de la singularité et de la pluralité de la personne sourde elle-même.

Cependant, un mouvement doit être lancé pour surmonter cette idée fautive et mythique, car les personnes sourdes sont faites de la même fibre que n'importe quel autre être humain : nous sommes

faits de corps, de chair, d'os et de sensations, nous vivons également dans un monde habituel, faisant nos propres choix uniques et percevant ce qui nous entoure des premières heures du matin jusqu'aux dernières heures de la journée. C'est l'ouverture au monde. "*L'ouverture au monde suppose que le monde est et reste un horizon, non pas parce que ma vision le fait reculer au-delà de lui-même, mais parce que, d'une certaine manière, celui qui regarde lui appartient et est installé en lui*". (MERLEAU-PONTY, 2009, p. 101).

Pour Merleau-Ponty, il existe une sorte de commerce entre le sujet et le monde dans lequel la vie perceptive ne cesse de pulser.

N'est-il pas évident, précisément si ma perception est une perception du monde, que je dois trouver dans mon commerce avec lui les raisons qui me persuadent de le voir et, dans ma vision, le sens de ma vision ? Moi qui suis dans le monde, de qui apprendrais-je ce qu'est être dans le monde sinon de moi-même, et comment pourrais-je dire que je suis dans le monde si je ne le savais pas ? Sans présumer que je sais tout de moi, je sais au moins que je suis, entre autres, connaissant ; cet attribut m'appartient certainement, même si j'en ai d'autres. Je ne peux imaginer que le monde fasse irruption en moi ou que je fasse irruption en lui : à ce savoir que je suis, le monde ne peut se présenter qu'en lui offrant un sens, que sous la forme de la pensée du monde (MERLEAU-PONTY, 2009, p. 41).

En ce sens, la perception remplit une relation de réversibilité dans la mesure où la chair et le monde, la parole et le silence alternent à la recherche du sens. Si, d'une part, le silence est une manière de dire les choses elles-mêmes au monde, d'autre part, la parole est aussi une manière d'entrelacer les non-dits. En d'autres termes, nous vivons à la fois dans le monde du son et du silence, dans une toile qui s'emmêle comme le fil d'Ariane où, tandis que le son s'éloigne du silence, ce dernier tente de s'en rapprocher dans un renversement sans fin.

Dans *La prose du monde* (1964), Merleau-Ponty décrit comment le langage doit être bousculé pour convertir le regard du sourd.

Si l'on veut comprendre le langage dans son opération signifiante originelle, il faut faire comme si l'on n'avait jamais parlé, opérer sur lui une réduction sans laquelle il serait encore caché à nos yeux en nous ramenant à ce qu'il signifie pour nous, il faut le regarder comme les sourds regardent ceux qui parlent, et comparer l'art du langage aux autres arts d'expression qui n'y ont pas recours, essayer de le voir comme un de ces arts muets. (MERLEAU-PONTY, 2012, p. 91).

Ainsi, le silence est lui-même une forme de communication, puisqu'il y a une reconversion dans la parole. Il s'agit en fait d'une expérience unique : l'entrelacement du silence et de la parole apporte au monde l'évidence que l'expression y surgit, projetant le sens des choses.

" Que sais-je ? " n'est pas seulement " qu'est-ce que savoir ? ", ni seulement " qui suis-je ? ", mais enfin " qu'est-ce qu'il y a ? " et même " qu'est-ce qu'il y a ? ". - et ces questions ne demandent pas l'affichage d'un dire qui y mettrait fin, mais le dévoilement d'un Être qui n'est pas posé, parce qu'il n'a pas besoin de l'être, parce qu'il est silencieusement derrière toutes nos affirmations, nos négations et même derrière toutes les questions posées, non pas parce qu'il s'agit de les oublier dans leur silence, non pas parce qu'il s'agit de l'emprisonner dans notre discours, mais parce que la philosophie est la reconversion du silence et de la parole l'un dans l'autre : l'expérience [...] encore muette, l'expérience de la vie, l'expérience de la mort,

l'expérience de la mort...] encore muette, qu'il faut amener à l'expression pure de son propre sens (MERLEAU-PONTY, 2009, p. 126).

Il est essentiel de souligner que la surdité ne définit ni ne délimite rien. Elle ne nous rend pas objectifs, elle ne nous augmente ni ne nous diminue dans le domaine des projets. Nous ne sommes pas prisonniers de cette condition, sauf si nous acceptons de l'être. Même sans écouter, nous sommes un être corporel et charnel qui s'ouvre à l'expérience ontologique du sentir et du voir dans la mesure où la chair apparaît dans le monde en cherchant à comprendre cette trame complexe entre le silence et la parole. *"Avec la réversibilité du visible et du tangible s'ouvre alors, sinon l'incorporé, du moins un être intercorporel, domaine présomptif du visible et du tangible, qui s'étend au-delà des choses que je touche et que je vois aujourd'hui."* (MERLEAU-PONTY, 2009, p. 138-139).

Dans une intéressante note de travail datée de février 1959, Merleau-Ponty affirme qu'il existe une dialectique entre le silence et le langage, où l'un implique l'autre. Nous sommes constamment invités à dissiper ce malentendu selon lequel il existe une opposition forte et inévitable entre le silence et la parole. En fait, la parole est tellement imprégnée de silence qu'elle implique l'expérience perceptive d'une manière telle qu'il devient fondamental d'y trouver le sens ultime du langage lui-même. Par conséquent, la personne sourde dit quelque chose par le silence et le dit aussi par la parole, car les deux sont une affirmation du privilège du langage.

CONCLUSION

"L'essentiel est de décrire l'Être vertical ou sauvage comme ce milieu pré-spirituel sans lequel rien n'est pensable, pas même l'esprit, et par lequel nous nous interpénétrons les uns les autres, et nous-mêmes en nous-mêmes pour posséder notre temps. Seule la philosophie le donne" (MERLEAU-PONTY, 2009, p.192).

Tout au long de ce travail, nous avons engagé un dialogue sur une perspective philosophique du handicap, en utilisant la pensée de Merleau-Ponty et quelques brefs récits de nos expériences. Il s'agit d'un nouveau point de vue thématique et conceptuel, il est vrai, mais qui est ancré dans la phénoménologie et l'ontologie. Nous avons vu que la surdité est, d'une part, l'otage des conceptions formelles de la théorie du comportement et que, d'autre part, elle cherche à rompre radicalement avec les théories qui délimitent la structure du comportement des personnes sourdes.

En démystifiant la "vérité" de l'idéalisme, de l'intellectualisme et de la théorie de la forme (*Gestalt*), Merleau-Ponty cherche à nous offrir une contribution essentielle à la pensée qui échappe à la délimitation conceptuelle de la perception et ouvre une perspective de compréhension inédite, restituant le sens originel à son véritable possesseur : les sujets qui habitent ce monde vécu. La personne sourde, en tant qu'habitant de ce monde, a besoin de la perception comme moyen d'ouverture

et de découverte de phénomènes originaux, car lorsqu'ils sont perçus, leurs significations s'articulent à l'existence même de la personne qui les a perçus.

Comme nous l'avons également vu, il existe un problème ontologique et phénoménologique dominant : l'expérience de la parole et du silence est décisive dans la contingence de la personne sourde. C'est là qu'apparaît une duplicité naturelle du langage qui, dans sa réversibilité, ne fait qu'un : le monde de la parole et l'expérience du silence sont accordés de telle sorte que, pour la personne sourde, ils sont impliqués l'un dans l'autre.

C'est là que réside le grand mérite de Merleau-Ponty : il cherche à établir un rapport ontologique entre le silence et la parole, ni négatif ni positif, afin de créer un langage capable d'éclairer la perception et de mettre en lumière le monde de l'existence perçue. C'est pourquoi le silence, comme on l'a souvent pensé, n'a rien de négatif, il n'est pas muet ou marqué par l'absence-présence de la parole, mais révèle l'intériorité du langage. Il est aussi l'expressivité latente-présente, qui peut très bien parler sans le moindre besoin de mots. C'est donc un langage pur qui renvoie à l'expression primordiale et provoque la sensibilité de l'œil qui découvre la nature.

Ainsi, nous nous rendons compte à travers l'exemple d'Helen Keller et notre propre expérience qu'aucun sujet, qu'il soit sourd, aveugle ou dans toute autre condition indéfinie, n'est capable de produire le même type de perception, d'où la nécessité de retrouver à tout moment la re-signification de la nature du sensible et le lest de la découverte du sens qui nous entoure dans le monde vécu, parce que nous sommes tous des êtres verticaux cherchant à exercer une pensée de survol.

RÉFÉRENCES

MERLEAU-PONTY. Maurice. *Fenomenologia da percepção*. Trad. Carlos Alberto Ribeiro de Moura. São Paulo: Martins Fontes, 2006.

MERLEAU-PONTY. Maurice. *O visível e o invisível*. Trad. José Artur Gianotti e Armando Mora d'Oliveira. São Paulo: Perspectiva, 2009.

MERLEAU-PONTY, Maurice. *A prosa do mundo*. São Paulo: Cosac Naify, 2012.

MERLEAU-PONTY. Maurice. *O primado da percepção e suas consequências filosóficas*. Trad. Silvio Rosa Filho e Thiago Martins. São Paulo: Autêntica, 2015.

MERLEAU-PONTY. Maurice. *Ciências do homem e fenomenologia*. Trad. Salma Tannus Muchail. São Paulo: Edição Saraiva, 1973.

QU'EST-CE QU'ÊTRE SOURD ? PERCEPTION ET SENSIBILITÉ POUR UNE ONTOLOGIE DE LA SURDITÉ EK24021

POCHELÚ, Alicia. Merleau-Ponty y la presencia del sentido em la conciencia infantil. In: RAMÍREZ, Mario Teodoro. *Merleau-Ponty viviente*. Barcelona: Anthropos Editorial / México: Universidad Michocana de San Nicolás Hidalgo, 2012.

SILMAN, S.; SILVERMAN, C. A. Basic audiologic testing. In: SILMAN, S.; SILVERMAN, C. A. *Auditory diagnosis: principles and applications*. San Diego: Singular Publishing Group; 1997. P.: 44-52.

SILVA, Carlos Henrique Carvalho. *Fenomenologia e natureza em Merleau-Ponty*. Goiânia: UFG, 2022. Tese (Doutorado).



SILVA, Carlos Henrique Carvalho. Qu'est-ce Qu'êtré Sourd? Perception et Sensibilité pour une Ontologie de la Surdité. *Kalagatos*, Fortaleza, vol.21, n.3, 2024, eK24060, p. 01-12.

Reçu : 08/2024

Approuvé 09/2024

: